

MAGDALENA MALINOWSKA

Université de Silésie à Katowice, Institut d'études littéraires
University of Silesia in Katowice, Institute of Literary Studies
Uniwersytet Śląski w Katowicach, Instytut Literaturoznawstwa
magdalena.malinowska@us.edu.pl
ORCID : 0000-0002-0007-9017

JĘDRZEJ PAWLICKI

Université Adam Mickiewicz à Poznań, Institut des langues et littératures romanes
Adam Mickiewicz University in Poznań, Institute of Romance Languages and Literatures
Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, Instytut Języków i Literatur Romańskich
pawlicki@amu.edu.pl
ORCID : 0000-0003-1284-1846

KATARZYNA THIEL-JAŃCZUK

Université Adam Mickiewicz à Poznań, Institut d'études culturelles
Adam Mickiewicz University in Poznań, Institute of Culutral Studies
Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, Instytut Kulturoznawstwa
katka@amu.edu.pl
ORCID : 0000-0002-9418-5231

Introduction. Autres quotidiens dans les littératures et cultures francophones du Maghreb

Les années 1980 ont marqué un tournant important dans la réflexion sur le quotidien proposée par les sciences sociales, en contribuant à rompre avec une acception négative que la civilisation occidentale lui avait traditionnellement réservée. Cette fin du XX^e siècle voit « l'arrivée à maturité d'un ensemble d'idées portant sur l'importance fondamentale du quotidien » (Sheringham [2006] 2013: 10) avec notamment la réflexion de Michel de Certeau précédée par celle d'un Henri Lefebvre ou d'un Maurice Blanchot, ainsi que par les avant-gardes littéraires et artistiques : avec eux, une attitude critique face au quotidien, le faisant considérer comme une banalité ou un mythe bourgeois, a cédé la place à une espèce de fascination par son potentiel subversif et à sa reconnaissance en tant que « terrain d'une authenticité potentiellement menacée » (Sheringham [2006] 2013: 19). En même temps, selon Maurice Blanchot, le quotidien, lié à l'ordinaire de l'existence, à un cours normal de vie, est comme privé de sa propre signification, celle-ci n'étant que l'effet de son inclusion dans les grands processus historiques, économiques ou poétiques :

Le quotidien nous renvoie donc toujours à cette part d'existence inapparente et cependant non cachée, insignifiante parce que toujours en deçà de ce qui la signifie, silencieuse, mais d'un silence qui s'est déjà dissipé, lorsque nous nous taisons pour l'entendre et que nous écoutons mieux en bavardant, dans cette parole non parlante qui est le doux bruissement humain en nous, autour de nous. (Blanchot 1986 : 361)

Le quotidien mobiliserait ainsi constamment la quête des moyens qui permettraient de l'exprimer d'un côté en prenant en considération son caractère insignifiant et insaisissable, et d'un autre en évitant sa suprématie par un discours lui étant extérieur. Ainsi, ne pouvant être appréhendé qu'« au niveau du quotidien » (Blanchot [1969] 1986: 358), comme si de son intérieur, il impliquait en fin de compte une attitude éthique consistant – dans la situation d'une domination politique, économique, commerciale ou religieuse (Certeau 1980) – à prendre la position de l'autre, du plus faible, voire à lui rendre la parole.

Or, si le quotidien est avant tout une expérience humaine plutôt qu'un concept théorique, comment est-il vécu par des individus faisant partie de différents groupes culturels ou sociaux ? Le présent volume veut ainsi parler du quotidien dans sa diversité, tant culturelle que sociale et historique, dépeinte dans et par la littérature contemporaine du Grand Maghreb (Algérie, Libye, Maroc et Tunisie). Si cette problématique, comme l'affirme Marylin Heck (2019), a déjà été largement étudiée par les sciences humaines, la critique littéraire y semble être en retard¹ et les études spécifiquement consacrées aux représentations du quotidien dans la littérature maghrébine en langue française sont pratiquement inexistantes. Cependant, celui-là est amplement présent dans les textes écrits tant par les pionniers de la littérature maghrébine que par les écrivains faisant partie des générations nées après l'indépendance. Ainsi, Mouloud Feraoun dans *Le Fils du pauvre* (1950) ou Mohammed Dib dans sa trilogie dépeignent le quotidien colonial, vécu au milieu rural et marqué par la misère. Les écrivaines de la jeune génération, Leïla Marouane ou Maïssa Bey, adoptant une perspective féministe, montrent en revanche le quotidien des adolescentes au seuil de l'âge adulte (*Le Ravisseur* [1998], *La Jeune Fille et la Mère* [2005]) ou celui des femmes délaissées par la société (*Cette fille-là* [2001]), la situation sociale des femmes âgées étant aussi le sujet d'*Ombre sultane* (2006) de l'académicienne Assia Djebar ou de *La civilisation, ma mère !* de Driss Chraïbi (1976). Ce dernier met en scène également le quotidien d'immigrés (*Les Boucs* [1955]), tout comme Leïla Sebbar dans sa trilogie sur Shérazade, jeune fille d'une famille d'immigrés algériens, ou Azouz Begag dont le roman *Le Gone du Chaâba* (1986) est inspiré par le vécu de l'auteur fuyant la misère algérienne dans la métropole lyonnaise. On ne saurait négliger les textes littéraires et des chroniques consacrés à la vie quotidienne d'une population livrée au huis clos de la guerre comme ce fut le cas de l'Algérie et dont la « quotidienneté de l'horreur » (Bonn 1999 : 8) est décrite notamment par Aïssa Khelladi (*Peurs et mensonges* [1997], *Rose d'abîme* [1998]) ou Ghania Hammadou (*Bab-Errih : la Porte du vent* [2004]).

Ainsi, comme le montrent les exemples cités, les représentations du quotidien dans la littérature maghrébine d'expression française, ne constituant pas de gestes créateurs gratuits, sont avant tout des représentations « autres », voire des actes socialement et culturellement marqués. Loin de confondre cette altérité avec un exotisme réducteur, nous ne voulons pas perpétuer le dilemme formulé dans les années 1960 par Abdelkébir Khatibi à propos du rôle de l'écrivain arabe à l'époque de la décolonisation, censé avant tout expliquer le « monde arabo-musulman » au public dans les pays européens (Khatibi [1968] 1979: 10).

1 Marylin Heck fait cette remarque à propos de la littérature française contemporaine, mais la situation n'est pas différente dans le contexte de la littérature francophone.

Les études réunies dans le présent volume s'attardent de ce fait à ce qui est propre au contexte maghrébin tout en relevant des enjeux universels capables d'intéresser les lecteurs au-delà de la dimension purement mimétique de la création artistique. Tout en renouant avec différentes représentations du quotidien mentionnées ci-dessus, marquées par la mémoire de la guerre ou de relations sociales traditionnelles, elles en font découvrir de nouveaux aspects proposant une relecture d'œuvres déjà bien connues et travaillées par la critique dans d'autres contextes que celle d'œuvres plus récentes ou sorties de l'oubli.

Le recueil tourne autour de quatre axes thématiques qui désignent ses quatre parties successives. Dans la première partie, nous proposons de regarder le quotidien dans la perspective sexuée, en commençant par l'étude de Christina Oikonomopoulou qui soumet à l'analyse des œuvres théâtrales *Rouge l'aube* d'Assia Djebar et *Princesses* de Fatima Gallaire. La chercheuse s'intéresse à la transformation de l'identité féminine : d'une figure passive dont l'existence quotidienne est dominée par les us et les coutumes de la société conservatrice, l'Algérienne s'émancipe et se constitue comme sujet, rebelle et audacieuse. Les deux dramaturges parsèment leur œuvre d'éléments autobiographiques et de références culturelles, religieuses et sociales et peignent ainsi un portrait fidèle de l'Algérie des années 1950 jusqu'aux années 1990 en témoignant des changements progressifs qui s'opèrent au sein de la société. Fatima Ezzahra Aboubdabillah observe également des transformations sociales, cette fois-ci dans le contexte marocain, et consacre son article aux diverses formes de masculinité retrouvées dans deux romans : *Ni Fleurs Ni Couronnes* de Souad Bahéchar et *L'Armée du Salut* d'Abdellah Taïa. Elle s'intéresse avant tout aux pratiques quotidiennes au sein de la famille et dans les espaces homosociaux, ce qui lui permet de penser les masculinités dans leurs relations mutuelles. Puisant entre autres dans la théorie de la masculinité hégémonique de Raewyn Connell, la chercheuse démontre que les deux écrivains sont conscients des mutations dans les rôles de genre qui s'opèrent au sein de la société marocaine, dont le plus significatif paraît être l'abandon évolutif du modèle de virilité traditionnelle organiquement liée à la domination masculine.

La deuxième partie comporte deux études où la réflexion sur le quotidien se confond avec la manifestation d'une prise de position éthique. Ainsi Małgorzata Sokołowicz, proposant l'analyse de deux œuvres venant de différentes époques, insiste tout d'abord sur le drame des femmes musulmanes dont le quotidien est marqué par une « double colonisation », politique et patriarcale, tant à l'époque coloniale que postcoloniale. La lecture parallèle d'Aline Réveillaud de Lens et Assja Djebar permet à Sokołowicz de réfléchir sur la solidarité des femmes opprimées et de faire ressortir, en particulier dans l'œuvre de Réveillaud de Lens, une manière d'approcher l'autre qui, indépendamment des conditions culturelles et historiques, consiste à abandonner une perspective ethnocentriste, voire une perspective de dominant culturel. Cette idée semble orienter également la lecture des *Boucs* de Driss Chraïbi proposée par Léa Polverini. Dans ce roman, les immigrants algériens venus en France après la guerre d'indépendance, sont posés dans un état « d'altérité apparemment irréductible » qui les prive d'un quotidien humain. Selon Polverini, c'est la parole de l'autre, celle du narrateur racontant « leurs misères quotidiennes », qui permet tant de faire entendre leur voix que de leur rendre leur dignité.

Dans la troisième partie, toujours à l'écoute de ce « doux bruissement humain en nous », Katarzyna Thiel-Jańczuk et Jędrzej Pawlicki proposent de l'envisager dans la perspective ouverte à une expérience spirituelle. Katarzyna Thiel-Jańczuk revient au concept de lecture-braconnage forgé par Michel de Certeau et emprunté à la tradition mystique chrétienne. Ledit concept est à l'œuvre dans la relecture de *L'Étranger* par Kamel Daoud dans son – non moins fameux – roman *Meursault, contre-enquête*. Selon

Thiel-Jańczuk, Daoud déstabilise des significations établies et permet au texte camusien de sortir de la routine interprétative, à l'instar des spirituels dont la pratique quotidienne était ouverte à l'autre et à la perte. C'est à l'expérience de la perte que s'intéresse également Jędrzej Pawlicki dont l'étude porte sur le journal de Christophe Lebreton, moine trappiste enlevé et tué durant la décennie noire en Algérie. Le quotidien vécu conformément à la règle monastique permet à Lebreton de dépasser la perte, c'est-à-dire renoncer à l'esprit de prosélytisme propre à l'Église française du temps de la colonisation, nouer des relations avec ses voisins musulmans et finalement accepter le risque de la mort.

Enfin, la quatrième partie réunit les travaux qui approchent différentes poétiques du quotidien. En proposant une lecture d'*Une ville en temps de guerre* d'Abdelkader Djemaï, Hélène Celdran analyse les moyens mis en œuvre par l'écrivain pour représenter le quotidien et sa dissolution due à l'éclatement de la guerre d'indépendance. Ainsi, une série de prolepses narratives ou un système métaphorique ayant recours aux images empruntées au corps et au comestible traduisent tant la difficulté de raconter le quotidien que le désir de le défendre contre l'oubli, ne serait-ce qu'avec les moyens de la littérature. Le dernier article du volume est consacré à la mémoire du quotidien dans des poèmes choisis de Vénus Khoury-Ghata. Selon Camille Lotz, le quotidien chez la poétesse libanaise n'existe que dans les souvenirs d'enfance où il est travaillé par un imaginaire empruntant « au conte, au merveilleux et au mythe », ce qui invite à reconsidérer les conceptions françaises et plus largement occidentales sur les rapports entre quotidien et poésie, quotidien et lyrisme, quotidien et société.

Nous tenons à remercier tou-te-s les auteur-e-s qui ont contribué à ce numéro ainsi qu'à exprimer notre gratitude à tous les rapporteurs pour leur excellent travail. Nous espérons que la lecture des textes réunis dans ce numéro s'avérera satisfaisante.

Magdalena Malinowska, Jędrzej Pawlicki et Katarzyna Thiel-Jańczuk

Bibliographie

- Blanchot, Maurice ([1969] 1986) « La parole quotidienne ». [Dans :] Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*. Paris : Gallimard ; 355–366.
- Bonn, Charles (1999) « Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin ». [Dans :] Charles Bonn, Frida Boualit (éds.) *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?* Paris : Éditions L'Harmattan ; 7–24.
- Certeau, de Michel (1980) *L'Invention du quotidien. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Heck, Marylin (2019) « Écrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux ». [Dans :] *ELFe XX–XXI : études de littérature française des XXe et XXIe siècles*. 8. Récupéré de <http://journals.openedition.org/elfe/1193> le 26.06.24.
- Khatibi, Abdelkébir ([1968] 1979) *Le roman maghrébin*. Rabat : SMER.
- Sheringham, Michael ([2006] 2013) [*Everyday Life. Theories and Practices from Surrealism to the Present.*] *Traversées du quotidien : des surréalistes aux postmodernes*. Traduit en français par Maryline Heck et Jeanne-Marie Hostio. Paris : Presses Universitaires de France.

Introduction. Other Daily Lives in Literatures and Cultures of the Francophone Maghreb

The 1980s marked a significant turning point in the approach of social sciences to daily life, breaking away from its negative connotation, typical of Western civilization. Michel de Certeau's reflections, preceded by those of Henri Lefebvre and Maurice Blanchot, as well as by the literary and artistic avant-garde, brought about the maturation of "a set of ideas [...] about the central importance of the everyday" (Sheringham 2006: 2) at the end of the 20th century. As a result, a critical attitude towards daily life, previously seen as a banality or a bourgeois myth, was replaced by a fascination with its subversive potential, and its recognition as a "space of potentially threatened authenticity" (*ibidem*). At the same time, according to Maurice Blanchot, daily life, related to ordinary existence, to the normal course of life, seems to be deprived of its own meaning, which only emerges from its implication in multidimensional historical, economic, or poetic processes:

Thus the daily always sends us back to that inapparent and nonetheless unhidden part of existence: insignificant because always before what signifies it; silent, but with a silence that has already dissipated as soon as we keep still in order to hear it, and that we hear better in idle chatter, in that unspeaking speech that is the soft human murmuring in us and around us. (Blanchot [1968] 1987: 16)

Daily life, therefore, requires a persistent search for ways to express it in a way that, on the one hand, takes into account its insignificant and elusive character and, on the other, avoids its supremacy by means of an external discourse. Thus, being comprehended only "at the level of the daily" (Blanchot [1968] 1987: 14), as if from within, daily life ultimately implies an ethical attitude which – in situations of political, economic, commercial, or religious domination (Certeau 1984) – consists in taking the position of the other, the weaker one, or even letting their voices be heard.

However, if daily life is first and foremost a human experience rather than a theoretical concept, how is it experienced by individuals from different cultural or social groups? The aim of this volume is to explore daily life in its cultural, social, and historical diversity, depicted in the contemporary literature of the Greater Maghreb (Algeria, Libya, Morocco, and Tunisia). As Marilyn Heck (2019) points out, although this subject matter has already been extensively studied by the humanities, literary criticism seems to be lagging behind², and studies specifically dedicated to the representation of daily life in Maghrebi Francophone literature are practically non-existent. Nevertheless, daily life is widely present in texts written both by pioneers of Maghrebi literature and by writers born after independence. For instance, Mouloud Feraoun in *Le Fils du pauvre* (1950) and Mohammed Dib in his trilogy depict the colonial daily life experienced in rural areas marked by poverty. Furthermore, by adopting a feminist perspective the younger generation of writers, including Leïla Marouane and Maïssa Bey, show the daily life of adolescent girls on the threshold of adulthood (*Le Ravisseur* [1998], *La Jeune Fille et la Mère* [2005]) or describe experiences of women abandoned by society (*Cette fille-là* [2001]). Another important subject is the social situation of elderly women, portrayed in *Ombre sultane* (2006) by Assia Djébar, and in *La civilisation ma mère!* by Driss Chraïbi (1976). The latter also depicts the daily life of immigrants (*Les Boucs* [1955]),

2 Marilyn Heck makes this remark in reference to the contemporary French literature, but the situation is not very different in the context of francophone literature.

as does Leïla Sebbar in her trilogy about Shérazade, a young girl of an Algerian immigrant family, or Azouz Begag in the novel *Le Gone du Chaâba* (1986), inspired by his experience of escaping Algerian poverty to the Metropolis of Lyon. It is important, moreover, to highlight the presence of literary texts and chronicles devoted to the daily life of a population trapped within the confines of war, as was the case in Algeria, and whose “everyday horror” (Bonn 1999: 8) is described in particular by Aïssa Khelladi (*Peurs et mensonges* [1997], *Rose d’abîme* [1998]) and by Ghania Hammadou (*Bab-Errih: la Porte du vent* [2004]).

As the foregoing examples show, the representations of daily life in Maghrebi French-language literature are not gratuitous creative gestures, but above all *other* representations, or even socially and culturally marked acts. The editors do not wish to confuse this otherness with a reductive exoticism, or to perpetuate the dilemma formulated in the 1960s by Abdelkébir Khatibi regarding the role of Arab writers at the time of decolonization, supposed above all to explain the “Arab-Muslim world” to the public in European countries (Khatibi [1968] 1974: 10). The studies gathered in this issue focus therefore on the specific features of the Maghrebi context, highlighting at the same time universal questions that go beyond the purely mimetic dimension of artistic creation and are likely to be of interest to readers. While revisiting the representations of daily life mentioned above, marked by the memory of war and traditional social relations, they reveal new aspects and propose to re-read already well-known and explored by literary critics works in other contexts than those of more recent or long-forgotten works.

The volume revolves around four thematic axes designating its four successive parts. The first section examines everyday life from the gender perspective, beginning with Christina Oikonomopoulou’s study of the theatrical works *Rouge l’aube* by Assia Djébar and *Princesses* by Fatima Gallaïre. The researcher is interested in the transformation of female identity: the Algerian woman emancipates herself and, from a passive figure whose daily existence is dominated by the customs of conservative society, she becomes a rebellious and audacious subject. Both playwrights paint a faithful portrait of the socially changing Algeria from the 1950s to the 1990s by combining autobiographical references with cultural, religious, and social motifs. Fatima Ezzahra Aboubdabillah also focuses on social transformations, this time in the Moroccan context. She devotes her article to the various forms of masculinity found in two novels: Souad Bahéchar’s *Ni Fleurs Ni Couronnes* and Abdellah Taïa’s *L’Armée du Salut*. The researcher examines the daily practices within family and homosocial spaces, which enables her to think about masculinities in their mutual relations. By referring to Raewyn Connell’s theory of hegemonic masculinity in particular, Fatima Ezzahra Aboubdabillah demonstrates that the two writers are aware of the changes in gender roles occurring in Moroccan society, including the most significant paradigm shift in the model of traditional virility, organically linked to male domination.

The second part contains two studies in which the reflection on daily life is combined with the manifestation of an ethical stance. Małgorzata Sokołowicz analyses two works from different eras, emphasising the tragedy of Muslim women, whose daily lives are marked by “double colonization”, political and patriarchal, in both colonial and postcolonial periods. Reading Aline Réveillaud de Lens and Assja Djébar concurrently allows Sokołowicz to reflect on the solidarity of oppressed women and to highlight, particularly in Réveillaud de Lens’s work, an approach to the other that involves rejection of ethnocentric or culturally dominant perspectives, regardless of cultural and historical conditions. This idea also seems to guide Léa Polverini’s reading of Driss Chraïbi’s *Les Boucs*. Algerian immigrants who came to France after the Algerian War of Independence are pictured in this novel in a state of “apparently

irreducible otherness” which deprives them of their human daily life. According to Polverini, it is the voice of the other, of the narrator recounting “their daily miseries”, that allows both to make their voices heard and to restore their dignity.

In the third part, Katarzyna Thiel-Jańczuk and Jędrzej Pawlicki, always listening to this “soft human murmuring in us”, propose considering daily life from the perspective of a spiritual experience. Katarzyna Thiel-Jańczuk returns to the concept of “reading as poaching” created by Michel de Certeau on the basis of the Christian mystical tradition. This concept has been applied in the re-reading of *L'Étranger* in Kamel Daoud's – no less famous – novel *Meursault contre-enquête*. According to Thiel-Jańczuk, Daoud deconstructs established meanings and enables the Camusian text to escape from its classic interpretation, akin to the spirituals whose daily practice was open to the other and to loss. Jędrzej Pawlicki focuses on the experience of loss as well, examining the journal of Christophe Lebreton, a Trappist kidnapped and killed during Algeria's Black Decade. The experience of daily life lived according to the monastic rule allows Lebreton to overcome the loss, i.e. to reject the proselytism typical of the French Church at the time of colonisation, to maintain relationships with his Muslim neighbours, and eventually to acknowledge the risk of death.

Finally, the fourth part brings together works that approach various poetics of daily life. Hélène Celdran analyses in her reading of *Une ville en temps de guerre* by Abdelkader Djemaï the means used by the author to represent daily life and its dissolution following the outbreak of the Algerian War of Independence. A series of narrative prolepses or a metaphorical system that makes use of images borrowed from the body and the edible mirror both the difficulty of describing daily life and the desire to defend it against oblivion, if only with the means of literature. The last article of the issue is dedicated to the memories of daily life present in selected poems of Vénus Khoury-Ghata. According to Camille Lotz, the daily life in the Lebanese poet's work can be found only in childhood memories, shaped by an imaginary world relying on “fairy tales, marvel, and myth”. This work invites a reconsideration of French and, more broadly, Western conceptions of the relationships between daily life and poetry, daily life and lyricism, daily life and society.

The editors would like to thank each and every author who has contributed to this volume, as well as express their gratitude to all the reviewers for their excellent work. We hope that reading the texts collected in this issue will be rewarding.

Magdalena Malinowska, Jędrzej Pawlicki, and Katarzyna Thiel-Jańczuk
(Translated from French by Michał Bryja)

References

- Blanchot, Maurice ([1969] 1987) [“La parole quotidienne.”] “Everyday Speech.” Translated into English by Susan Hanson. [In:] *Yale French Studies*. 73; 12–20.
- Bonn, Charles (1999) “Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin.” [In:] Charles Bonn, Frida Boualit (eds.) *Paysages littéraires algériens des années 90: témoigner d'une tragédie ?* Paris: Éditions L'Harmattan; 7–24.
- Certeau, de Michel ([1984] 1988) [*Arts de faire.*] *The Practice of Everyday Life*. Translated into English by Steven Rendall. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.

Heck, Marylin (2019) “Écrire le quotidien aujourd’hui : formes et enjeux.” [In:] *ELFe XX–XXI : études de littérature française des XXe et XXIe siècles*. 8. Retrieved from: <http://journals.openedition.org/elfe/1193> [date of access: 26 June 2024].

Khatibi, Abdelkébir ([1968] 1979) *Le roman maghrébin*. Rabat: SMER.

Sheringham, Michael (2006) *Everyday Life. Theories and Practices from Surrealism to the Present*. Oxford: Oxford University Press.

Wstęp. Inne codzienności w literaturach i kulturach frankofońskich Maghrebu

Lata 80. XX w. przyniosły istotny zwrot w podejmowanym dotąd przez nauki humanistyczne namyśle nad codziennością, dzięki czemu odmienił się utrwalony w kulturze zachodniej jej negatywny obraz. Ostatnie dekady minionego wieku przypadły na „dojrzałość całego zespołu idei przyznających fundamentalne znaczenie codzienności” (Sheringham [2006] 2013: 10), do których zaliczyć trzeba w szczególności pisma Michela de Certeau poprzedzone pracami takich myślicieli jak Henri Lefebvre czy Maurice Blanchot, a także działaniami awangard literackich i artystycznych. Wraz z nimi krytyczny stosunek do codzienności, traktujący ją jako banał czy mieszczański mit, ustąpił miejsca swoistej fascynacji subwersywnym potencjałem codzienności uznanej za „teren potencjalnie zagrożonej autentyczności” Sheringham ([2006] 2013: 19). Jednocześnie, codzienność związana ze zwyczajnością egzystencji, z normalnym biegiem życia, nie ma w zasadzie, według Maurice’a Blanchota, własnego znaczenia, które może powstać jedynie w efekcie włączenia jej w wielkie procesy historyczne, ekonomiczne czy poetyckie:

Codzienność zatem zawsze odsyła nas do tej części egzystencji, która jest niewidoczna, a jednak nie ukryta, nieistotna, ponieważ zawsze znajduje się poniżej tego, co nadaje jej znaczenie, cicha, lecz cisza, która już się rozproszyła, gdy milkniemy, by ją usłyszeć i którą ostatecznie lepiej słyszymy rozmawiając, w tym nic nie mówiącym słowie, którym jest łagodny ludzki szmer wokół nas. (Blanchot [1969] 1986: 361)

Codzienność miałaby zatem nieustannie prowokować do poszukiwania sposobów jej wyrażania, uwzględniających z jednej strony nieznaczący i nieuchwytny jej charakter, z drugiej zaś unikających jej zdominowania poprzez zewnętrzne wobec niej dyskursy. Skoro więc można ją uchwycić, jak podkreśla Blanchot, jedynie „na poziomie codzienności” (Blanchot [1969] 1986: 358), niejako z jej wnętrza, to niesie ona ze sobą pewną postawę etyczną polegającą – w sytuacji jakiejś dominacji politycznej, ekonomicznej czy religijnej (Certeau: 1980) – na przyjęciu pozycji innego, słabszego, na oddaniu mu głosu.

Skoro codzienność jest przede wszystkim ludzkim doświadczeniem, a nie teoretyczną koncepcją, to w jaki sposób jest ona przeżywana przez osoby wywodzące się z różnych grup kulturowych i społecznych? Celem prezentowanego tutaj zbioru tekstów jest refleksja nad kulturową, społeczną i historyczną różnorodnością przedstawień codzienności w literaturze współczesnej Wielkiego Maghrebu (Algierii, Libii, Maroka i Tunezji). Jak stwierdza Marylin Heck (2019), podczas gdy namysł nad codziennością był już szeroko podejmowany przez nauki humanistyczne, krytyka literacka pozostaje pod tym względem

w tyle³, a prace poświęcone przedstawieniom codzienności we francuskojęzycznej literaturze Maghrebu praktycznie nie istnieją. Są one jednak wyraźnie obecne w tekstach tworzonych zarówno przez pionierów literatury Maghrebu, jak i pisarzy należących do pokoleń urodzonych po odzyskaniu niepodległości przez kraje Afryki Północnej.

I tak Mulud Feraun w powieści *Le Fils du pauvre* (1950) czy Mohammed Dib w słynnej trylogii algierskiej przedstawili kolonialną codzienność środowisk wiejskich pogrążonych w ubóstwie. Pisarki z młodszego pokolenia z kolei – jak Leila Maruan czy Maïssa Bej – przyjęły perspektywę feministyczną w opisie codzienności nastolatek u progu dojrzałości (*Le Ravisser* [1998], *La Jeune fille et la mère* [2005]) lub kobiet porzuconych przez społeczeństwo (*Cette fille-là* [2001]). Pozycja społeczna starszych kobiet także doczekała się tematyzacji w *Ombre sultane* (2006) Assi Džebbar z Akademii Francuskiej czy też w powieści *La Civilisation, ma mère!* Drissa Szrajbiego (1976), który opisał też codzienność imigrantów z paryskich przedmieść (*Les Boucs* [1955]). Młoda dziewczyna pochodząca z rodziny algierskich imigrantów pojawia się z kolei w trylogii o Szeherazadzie Leili Sebbar, a Azuz Begag w słynnej powieści *Le Gone du Chaâba* (1986) wychodzi od własnego doświadczenia młodego ucznia pragnącego wyrwać się ze środowiska algierskich ubogich z Lyonu. Nie sposób pominąć tekstów literackich i publicystycznych poświęconych życiu codziennemu społeczeństw zamkniętych w „horrorze codzienności” w czasie wojny, jak miało to miejsce w latach 90. w Algierii: ten trudny temat podjęli m.in. Aïssa Khelladi (*Peurs et mensonges* [1997], *Rose d'abîme* [1998]) czy Ghania Hammađu (*Bab-Errih : la Porte du vent* [2004]).

Jak widać na przywołanych wyżej tekstach, opisy codzienności we francuskojęzycznej literaturze Maghrebu nie stanowią pustych gestów artystycznych, ale są przede wszystkim „innym” przedstawieniem powszedniości, nierzadko zaangażowanym społecznie lub kulturowo. Nie chcemy wszak pomylić owej inności z upraszczającym egzotyzysem, pomni problemu dostrzeżonego już w latach 60. XX w. przez Abdelkadera Khatibiego przestrzegającego arabskich autorów z czasów dekolonizacji przed przyjęciem roli tego, który objaśnia „świat arabsko-muzułmański” czytelnikom z krajów europejskich. Teksty zebrane w niniejszym tomie odnoszą się więc do zjawisk właściwych kontekstowi maghrebskiemu, ale podejmują też uniwersalne kwestie zrozumiałe i atrakcyjne dla czytelników gotowych wyjść poza prosty i mimetyczny wymiar twórczości artystycznej. Nawiązując do różnych przedstawień codzienności wspomnianych wyżej i odnoszących się do wojny lub tradycyjnych relacji społecznych, artykuły odkrywają nowe aspekty powszedniości zarówno w tekstach dobrze znanych i omawianych przez krytykę w innym kontekście jak i w dziełach nowszych lub wydobytych z zapomnienia.

Zbiór składa się z czterech części odpowiadających głównym tematom i problemom poruszonym przez autorów. Pierwsza część podejmuje kwestię codzienności w perspektywie genderowej, poczynając od Christiny Oikonomopulu, która analizuje sztuki teatralne *Rouge l'aube* Assi Džebbar oraz *Princesses* Fatimy Gallaire. Badaczkę interesują przemiany kobiecej tożsamości: od biernej figury poddanej w życiu codziennym zwyczajom konserwatywnego społeczeństwa algierskiego do wyemancypowanej, zbuntowanej i odważnej kobiety, która staje się podmiotem własnych działań. Dwie dramaturżki tkają materię swoich dzieł z elementów autobiograficznych i odniesień kulturowych, religijnych i społecznych, tworząc jednocześnie wiarygodny portret Algierii od lat 50. do lat 90. XX w. i uwypuklając stopniowe zmiany zachodzące w społeczeństwie. Fatima Ezzahra Abubdabillah również przygląda się przemianom społecznym, choć tym razem w kontekście marokańskim. Swoją artykuł poświęca różnym formom

3 Marylin Heck czyni to spostrzeżenie odnośnie do współczesnej literatury francuskiej, lecz sytuacja jest podobna, jeśli chodzi o literaturę frankofońską.

męskości dostrzeżonym w dwóch powieściach: *Ni Fleurs Ni Couronnes* Suada Baheszara oraz *L'Armée du Salut* Abdellaha Taji. Autorka skupia się przede wszystkim na praktykach codzienności wewnątrz rodzin oraz w przestrzeniach homosocjalizacji. Odwołuje się m.in. do teorii hegemonicznej męskości Raewyn Connell, by pokazać, że obaj autorzy świadomie eksplorują przemiany w postrzeganiu ról genderowych w społeczeństwie marokańskim, czego najwymowniejszym wyrazem zdaje się być stopniowe odejście od modelu tradycyjnej męskości nieodłącznie związanej ze społeczną dominacją mężczyzn.

Druga część obejmuje dwa studia, w których refleksje o codzienności mieszają się z przyjęciem postawy etycznej. I tak Małgorzata Sokołowicz, która analizuje dwa teksty z różnych epok, zwraca uwagę zwłaszcza na dramat muzułmańskich kobiet, których codzienność naznaczyła „podwójna kolonizacja”: polityczna i patriarchalna, zarówno w epoce kolonialnej jak i postkolonialnej. Lektura porównawcza dzieł Aline Réveillaud i Assi Džebbar pozwala badaczce rozwinąć refleksję o solidarności wykluczonych kobiet oraz pomyśleć – przede wszystkim na przykładzie Réveillaud de Lens – taki sposób podejścia do innego, które niezależnie od uwarunkowań kulturowych i historycznych polega na porzuceniu perspektywy etnocentrycznej, czy wręcz pozycji dominacji kulturowej. Podobny zamysł zdaje się kierować odczytaniem powieści *Les Boucs* Drissa Szrajbiego, które proponuje Léa Polverini. W powieści tej algierscy imigranci przybyli do Francji po wojnie o niepodległość znajdują się w stanie „pozornie nieusuwalnej inności”, która pozbawia ich szans na prawdziwie ludzką codzienność. Według Polverini to właśnie słowo innego, czyli narratora-imigranta opowiadającego historię „ich codziennych nieszczęść i ubóstwa” pozwala jednocześnie usłyszeć głos wykluczonych jak i zwrócić im godność.

W trzeciej części Katarzyna Thiel-Jańczuk i Jędrzej Pawlicki wciąż przysłuchują się temu „łagodnemu ludzkiemu szmerowi w nas samych”, ale tym razem w perspektywie otwartej na doświadczenie duchowe. Katarzyna Thiel-Jańczuk wraca do idei czytania-klusownictwa stworzonej przez Michela de Certeau i mającej swe odległe źródła w chrześcijańskiej tradycji mistycznej. Idea ta znajduje zastosowanie w ponownym odczytaniu *Obcego* przez algierskiego pisarza Kamela Dauda w jego nie mniej słynnej powieści *Sprawa Meursaulta*. Według Thiel-Jańczuk Daud podkopuje dotychczasowe sposoby rozumienia tekstu Camusa i pozwala mu wyjść z rutyny interpretacyjnej – na wzór mnichów, których codzienna praktyka była otwarta na innego i na stratę. Doświadczeniem straty zajmuje się także Jędrzej Pawlicki, którego tekst dotyczy dziennika Christophe’a Lebretona, trapisty porwanego i zabitego w czasie tzw. czarnej dekady w Algierii. Codzienność podporządkowana regule monastycznej umożliwia Lebretonowi przezwyciężyć stratę, czyli zrezygnować z ducha prozelityzmu właściwego Kościołowi francuskiemu z czasów kolonizacji, nawiązać relacje z muzułmańskimi sąsiadami i w końcu zaakceptować ryzyko śmierci.

Wreszcie czwarta część zbiera prace dotyczące wielorakiej poetyki codzienności. W swoim odczytaniu *Une ville en temps de guerre* Abdelkadera Džemaja Hélène Celdran analizuje środki, za pomocą których pisarz przedstawia codzienność i jej rozpad w wyniku wybuchu wojny o niepodległość. I tak seria proleps narracyjnych oraz metafory dotyczące ciała oraz tego, co jadalne, wyrażają trudności w opowiadaniu o codzienności jak i pragnienie ocalenia jej od zapomnienia – choćby dzięki literaturze. Ostatni artykuł poświęcony jest pamięci codzienności w wybranych wierszach Vénus Khoury-Ghaty. Według Camille Lotz codzienność u libańskiej poetki istnieje tylko w wymiarze wspomnień z dzieciństwa, gdzie wpływa na nią imaginariusz zapożyczone z „bajki, cudowności i mitu”, co z kolei zachęca do przemyślenia na nowo francuskich – i szerzej zachodnich – koncepcji związków między codziennością a poezją i liryzmem lub codziennością i społeczeństwem.

Chcielibyśmy podziękować wszystkim autorkom i autorom, którzy przyczynili się do powstania tego numeru, oraz recenzentom za ich dokładną i uważną pracę. Mamy nadzieję, że lektura zebranych w tym numerze tekstów przyniesie czytelnikom dużo satysfakcji.

Magdalena Malinowska, Jędrzej Pawlicki i Katarzyna Thiel-Jańczuk

Bibliografia

- Blanchot, Maurice ([1969] 1986) „La parole quotidienne”. [W:] Maurice Blanchot *L'Entretien infini*. Paris : Gallimard; 355–366.
- Bonn, Charles (1999) „Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin”. [W:] Charles Bonn, Frida Boualit (red.) *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?* Paris : Éditions L'Harmattan; 7–24.
- Certeau, de Michel (1980) *L'Invention du quotidien. Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- Heck, Marylin (2019) „Écrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux”. [W:] *ELFe XX–XXI : études de littérature française des XXe et XXIe siècles*. 8. [Na:] <http://journals.openedition.org/elfe/1193> le [data dostępu: 26.06.2024].
- Khatibi, Abdelkébir ([1968] 1979) *Le roman maghrébin*. Rabat : SMER.
- Sheringham, Michael ([2006] 2013) [*Everyday Life. Theories and Practices from Surrealism to the Present*]. *Traversées du quotidien : des surréalistes aux postmodernes*. Tłum. fr. Maryline Heck, Jeanne-Marie Hostio. Paris: Presses Universitaires de France.

